

SENAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1988-1989

10 JANVIER 1989

Projet de loi portant approbation de l'Accord international sur le Blé de 1986 comprenant :

1. la Convention sur le Commerce du Blé de 1986 et Annexe, faites à Londres le 14 mars 1986;
 2. la Convention relative à l'Aide alimentaire de 1986, faite à Londres le 13 mars 1986
-

RAPPORT

**FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES RELATIONS EXTERIEURES
PAR M. DE COOMAN**

**I. EXPOSE DU MINISTRE
DES RELATIONS EXTERIEURES**

Objet : Accord international sur le Blé de 1986

Le texte de l'Accord international sur le Blé de 1986 a été établi lors de réunions, tenues à Londres

Ont participé aux travaux de la Commission :

1. Membres effectifs : Mme Hanquet, présidente; MM. Bockstal, De Backer, De Belder, De Bremaeker, Deneir, Eicher, Erdman, Hasquin, Henneuse, Péciaux, Verschueren et De Cooman, rapporteur.
2. Membres suppléants : Mme Lieten-Croes, MM. Petitjean et Stroobant.

R. A 14470

Voir :

Document du Sénat :

379 - 1 (S.E. 1988).

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1988-1989

10 JANUARI 1989

Ontwerp van wet houdende goedkeuring van de Internationale Tarweovereenkomst 1986 bevattende :

1. het Tarwehandelsverdrag 1986 en Bijlage, opgemaakt te Londen op 14 maart 1986;
 2. het Voedselhulpverdrag 1986, opgemaakt te Londen op 13 maart 1986
-

VERSLAG

**NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
BUITENLANDSE BETREKKINGEN
UITGEBRACHT
DOOR DE HEER DE COOMAN**

**I. UITEENZETTING VAN DE MINISTER
VAN BUITENLANDSE ZAKEN**

Betreft : Internationale tarweovereenkomst 1986

De tekst van de Internationale Tarweovereenkomst van 1986 werd opgemaakt tijdens de bijeenkomst

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : mevr. Hanquet, voorzitter; de heren Bockstal, De Baoker, De Belder, De Bremaeker, Deneir, Eicher, Erdman, Hasquin, Henneuse, Péciaux, Verschueren en De Cooman, rapporteur.
2. Plaatsvervangers : mevr. Lieten-Croes, de heren Petitjean en Stroobant.

R. A 14470

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

379 - 1 (B.Z. 1988).

les 13 et 14 mars 1986, du Conseil international du Blé et du Comité d'Aide alimentaire.

L'Accord est composé de deux instruments juridiques distincts :

- la Convention sur le Commerce du Blé de 1986;
- la Convention relative à l'Aide alimentaire de 1986, liés par un préambule commun.

Les négociations de ces nouvelles conventions ont duré près d'un an. Elles ont eu lieu dans le cadre des sessions ordinaires du Conseil international du Blé et du Comité de l'Aide alimentaire ainsi que de sessions spécifiques. La coordination communautaire s'étant effectuée à Bruxelles, la Commission de la C.E.E. était seule porte-parole des Etats membres dans ces négociations.

Convention sur le Commerce du Blé de 1986

Depuis 1949, il existait un Accord international sur le Blé auquel les futurs Etats membres de la C.E.E. étaient parties, ainsi que la C.E.E. elle-même depuis 1967.

Cet accord visait à assurer une certaine stabilité des prix du blé sur le marché mondial et à limiter les effets, pour les pays importateurs et exportateurs, des situations de crise résultant d'une insuffisance ou d'un excès temporaire de l'offre.

L'accord de 1967, négocié à Genève et à Rome, procédait de la même philosophie, mais renforçait la discipline en ce sens qu'il n'y avait pas seulement, comme dans les accords précédents, un prix de référence unique pour le blé, mais aussi un prix minimum et maximum pour les quatorze qualités de blé les plus commercialisées dans le monde.

L'échec des mécanismes de prix, institués par l'accord de 1967, amena les Etats-Unis à inviter leurs partenaires à s'engager dans la négociation d'un accord plus souple. Opposés à l'origine à cette idée, les principaux pays exportateurs, dont la C.E.E., acceptèrent finalement de conclure un arrangement limité à des dispositions administratives ne comportant aucune disposition ni sur les blés de référence, ni sur les prix, ni sur les droits et obligations des signataires.

Cette Convention sur le Commerce du Blé de 1971 instituait une procédure permanente de consultation, destinée à assurer la stabilité du marché international et à favoriser une nouvelle négociation qui aurait permis de compléter ultérieurement l'accord par des dispositions de caractère économique.

Pendant la majeure partie de la conférence de négociation, l'Union soviétique s'était opposée à ce que la C.E.E. fût partie au nouvel Accord sur le Blé. En raison des transferts de compétence opérés dans

van de Internationale Tarweraad en het Voedselhulpcomité te London op 13 en 14 maart 1986.

De overeenkomst bestaat uit twee afzonderlijke juridische akten :

- het Tarwehandelsverdrag van 1986;
- het Voedselhulpverdrag van 1986, verbonden door een gemeenschappelijke preambule.

De onderhandelingen over deze nieuwe verdragen hebben bijna een vol jaar geduurd. Zij hebben plaats gevonden tijdens de gewone zittingen van de Internationale Tarweraad en van het Voedselhulpcomité en tijdens bijzondere zittingen. De coördinatie voor de Europese Gemeenschap is te Brussel geschied, en de E.E.G.-Commissie was de enige woordvoerder van de lid-staten bij die onderhandelingen.

Tarwehandelsverdrag van 1986

Sedert 1949 bestaat er een Internationale Tarweovereenkomst waarbij de toekomstige lid-staten van de E.E.G. als partij betrokken waren, en sedert 1967 ook de E.E.G. zelf.

Het doel van die overeenkomst was tot een zekere stabilisering te komen van de tarweprijzen op de wereldmarkt en voor de invoerende en de uitvoerende landen de weerslag te beperken van crisissituaties die het gevolg waren van een tijdelijk tekort of overschot in de aanbodsfeer.

De overeenkomst van 1967, waarover te Genève en te Rome werd onderhandeld, had dezelfde opzet maar verstrakte de discipline in die zin dat er niet alleen een enkele referentieprijis was voor de tarwe zoals bij de vorige overeenkomsten, maar een minimum- en een maximumprijs voor de veertien meest verkochte tarwesorten in de wereld.

De mislukking van de prijsmechanismen ingesteld door de overeenkomst van 1967, bracht de Verenigde Staten ertoe hun partners ertoe te bewegen onderhandelingen over een soepeler akkoord aan te knopen. Hoewel zij oorspronkelijk tegen dat idee gekant waren, aanvaardden de voornaamste uitvoerende landen, waaronder de E.E.G., uiteindelijk een regeling die beperkt was tot administratieve maatregelen die geen enkele bepaling bevatten noch over de referentietarwesorten, noch over de prijzen, noch over de rechten en de verplichtingen van de ondertekenende partijen.

Dat Tarwehandelsverdrag van 1971 stelde een procedure van voortdurend overleg in, bestemd om de internationale markt te stabiliseren en een nieuwe onderhandelingsronde op te zetten die het mogelijk zou maken de overeenkomst later aan te vullen met bepalingen van economische aard.

Op de onderhandelingsconferentie, verzette de Sovjet-Unie er zich lange tijd tegen dat de E.E.G. zou toetreden tot een nieuwe Tarweovereenkomst. Wegens de bevoegdheidsoverdrachten in het kader

le cadre de la politique agricole commune, il n'était pas possible aux Etats membres, pas plus qu'à la Commission, de renoncer aux impératifs de cette politique. Finalement, l'Union soviétique, plutôt que d'abandonner l'idée de toute participation à l'accord, accepta la participation de la C.E.E.

La Convention sur le Commerce du Blé de 1971 ayant déjà été prolongée sept fois et venant à expiration le 30 juin 1986, le Conseil international du Blé créa en décembre 1984 un groupe de réflexion afin « d'actualiser » la convention.

La négociation d'une nouvelle convention, visant à assurer la stabilité du marché au moyen de mesures économiques s'étant rapidement révélée irréalisable du fait d'un grand nombre de facteurs déstabilisateurs (e.a. les fluctuations des monnaies et les variations des taux d'inflation d'un pays à l'autre), il fut décidé de renforcer la convention existante.

Cette négociation donna lieu à un débat entre l'Union soviétique, d'une part, et les autres pays membres de la convention de 1971, d'autre part. Contrairement aux autres pays membres, l'Union soviétique souhaitait que la conférence de renégociation eût lieu dans le cadre de la C.N.U.C.E.D. à Genève : procédure plus longue et plus onéreuse que dans le cadre de sessions ordinaires du Conseil international du Blé. L'U.R.S.S. justifiait cette demande du fait que le projet de la nouvelle convention lui attribuait 300 voix au lieu des 102 qu'elle détenait au titre de la convention de 1971.

Le montant de la cotisation étant lié au nombre de voix obtenues, l'U.R.S.S. prétendit que le triplement de son nombre de voix et, par conséquent, de sa cotisation constituait un changement radical du texte de la convention de 1971 et justifiait la procédure dans le cadre de la C.N.U.C.E.D. Au cours de la conférence de renégociation en mars 1986, il fut accordé à l'U.R.S.S. une réduction radicale de son nombre de voix et donc de sa contribution financière : de 300 à 129, le solde étant réparti entre les Etats-Unis, le Canada et la C.E.E.

Convention relative à l'Aide alimentaire

La Convention relative à l'Aide alimentaire de 1971 prévoyait une aide globale aux pays en développement s'élevant à 3 974 000 tonnes de blé. Ce montant était quelque peu inférieur à celui prévu par la convention de 1967. La contribution de la C.E.E. était maintenue à 1 035 000 tonnes, soit 26 p.c. du total.

L'objectif de la convention de 1986 reste, comme celui de la convention de 1980, d'assurer, par un effort conjoint de la communauté internationale, la

van het gemeenschappelijk landbouwbeleid was het voor de lid-staten en voor de Commissie niet meer mogelijk om af te zien van de dwingende maatregelen van dit beleid. Uiteindelijk besloot de Sovjet-Unie zich niet uit de overeenkomst terug te trekken en de toetreding van de E.E.G. te aanvaarden.

Daar het Tarwehandelsverdrag reeds zeven maal was verlengd en op 30 juni 1987 zou aflopen, richtte de Internationale Tarweraad in december 1984 een studiegroep op teneinde het verdrag te « actualiseren ».

De onderhandelingen over een nieuw verdrag, met als doel het stabiliseren van de markt door middel van economische maatregelen, werd na korte tijd als niet te verwezenlijken beschouwd wegens een groot aantal destabiliserende factoren (onder andere de koersschommeling van de munten en de ongelijke inflatiepercentages in de verschillende landen). Er werd dan ook besloten om de bepalingen van het bestaande verdrag te verscherpen.

Die onderhandelingen leidden tot een debat tussen de Sovjet-Unie enerzijds en de andere leden van het verdrag van 1971 anderzijds. In tegenstelling tot de andere lid-staten wenste de Sovjet-Unie dat de conferentie over de heronderhandeling zou plaatsvinden in het kader van de U.N.C.T.A.D. te Genève : een langere en duurdere procedure dan in het kader van de gewone zittingen van de Internationale Tarweraad. De U.S.S.R. verantwoordde die vraag met het argument dat het ontwerp van het nieuwe verdrag haar 300 stemmen toekende in plaats van de 102 die zij had bij het verdrag van 1971.

Aangezien het bedrag van de bijdrage afhangt van het aantal verkregen stemmen, beweerde de U.S.S.R. dat de verdrievoudiging van haar stemmenaantal en dus van haar bijdrage neerkwam op een grondige wijziging van de tekst van het verdrag van 1971 en dus voldoende verantwoording vormde voor een procedure in het kader van de U.N.C.T.A.D. Tijdens de heronderhandelingsconferentie in maart 1986, werd de U.S.S.R. een fikse vermindering van haar stemmenaantal en dus van haar financiële bijdrage toegestaan : van 300 tot 129, en het verschil werd verdeeld tussen de Verenigde Staten, Canada en de E.E.G.

Voedselhulpverdrag

Het Voedselhulpverdrag van 1971 voorzag in een totale hulp aan de ontwikkelingslanden van 3 974 000 ton tarwe. Dat bedrag lag enigszins onder dat bepaald in het verdrag van 1967. De E.E.G.-bijdrage werd gehandhaafd op 1 035 000 ton, dit is 26 pct. van het totaal.

Het doel van de overeenkomst van 1986 is, net zoals dat van de overeenkomst van 1980, door een gezamenlijke inspanning van de internationale ge-

réalisation de l'objectif fixé par la Conférence mondiale de l'alimentation de novembre 1974 à Rome, qui est d'apporter chaque année aux pays en développement une aide alimentaire d'au moins 10 millions de tonnes de blé ou équivalent-blé. Le mil a été ajouté à la liste des céréales figurant dans la Convention de 1986.

En comparaison avec la convention de 1980, les contributions minimales des membres, excepté celle de la Finlande en augmentation de 5 000 tonnes, restent inchangées dans la convention de 1986. Le total de ces contributions s'élève à 7 617 000 tonnes.

La quote-part de la C.E.E. et de ses Etats membres est fixée à 1 670 000 tonnes, dont 20 000 tonnes pour l'Espagne qui n'était pas encore membre de la C.E.E. en 1980. Le Portugal n'ayant jamais été membre de la convention, aucune contribution ne lui est imposée.

La contribution belge, fixée à 44 000 tonnes pour 1981, 1982 et 1983, a diminué en 1984, 1985 et 1986 de 2 460 tonnes à la suite de l'entrée de la Grèce dans la C.E.E. Elle sera vraisemblablement la même (41 540 tonnes) pour 1987 et les années suivantes. Elle amènera une dépense budgétaire de l'ordre de 582 millions de francs.

La convention de 1986 garde donc les caractéristiques essentielles de celle de 1980. Les changements, particulièrement ceux relatifs aux dispositions administratives, ont pour objet d'aligner le texte sur celui de la Convention sur le Commerce du Blé de 1986.

Résumé de l'Accord international sur le Blé de 1986

L'Accord international sur le Blé, dont le texte a été établi formellement lors de réunions à Londres les 13 et 14 mars 1986, est composé, comme celui de 1971, de deux instruments juridiques distincts :

— la Convention sur le commerce du Blé de 1986 et

— la Convention relative à l'aide alimentaire de 1986, liés par un Préambule commun.

La Convention sur le Commerce du Blé

L'objet de la convention de 1986 concerne non seulement le commerce du blé, mais aussi celui des autres céréales : le seigle, l'orge, l'avoine, le maïs, le millet et le sorgho ainsi que toute autre céréale ou tout autre produit céréalier visés par une décision du Conseil international du Blé.

Comme pour la convention précédente, les buts essentiels de la nouvelle convention sont :

— favoriser le développement du commerce international des céréales et assurer qu'il puisse s'effectuer le plus librement possible;

meenschap de doelstelling te verwezenlijken vooropgezet door de Wereldvoedselhulpconferentie van november 1974 te Rome, namelijk elk jaar aan de ontwikkelingslanden een voedselhulp van ten minste 10 miljoen ton tarwe of tarweequivalent te verlenen. Gierst werd toegevoegd aan de lijst van graangewassen die voorkomen in het verdrag van 1986.

In vergelijking met het verdrag van 1980, blijven de minimumbijdragen van de leden ongewijzigd in de overeenkomst van 1986 met uitzondering van die van Finland die verhoogd wordt met 5 000 ton. Het totaal van die bijdragen belooft 7 617 000 ton.

Het aandeel van de E.E.G. en haar lid-staten is vastgesteld op 1 670 000 ton, waarvan 20 000 ton voor Spanje, dat in 1980 nog geen lid was van de E.E.G. Aangezien Portugal nooit lid geweest is van het verdrag, werd aan dit land geen enkele bijdrage opgelegd.

De Belgische bijdrage, vastgesteld op 44 000 ton voor 1981, 1982 en 1983, werd ten gevolge van de intrede van Griekenland in de E.E.G., in 1984, 1985 en 1986 verminderd met 2 460 ton. Waarschijnlijk zal ze constant blijven (41 540 ton) in 1987 en de volgende jaren. Er zal een budgettaire uitgave mee gemoeid zijn van ongeveer 582 miljoen frank.

Het verdrag van 1986 behoudt dus dezelfde wezenskenmerken van dat van 1980. De wijzigingen, met name die betreffende de administratieve bepalingen, hebben tot doel de tekst ervan af te stemmen op die van het Tarwehandelsverdrag van 1986.

Korte inhoud van de Internationale Tarweovereenkomst van 1986

De Internationale Tarweovereenkomst van 1986, waarvan de tekst formeel werd vastgelegd tijdens bijeenkomsten te Londen op 13 en 14 maart 1986, is, zoals dat van 1971, samengesteld uit twee afzonderlijke juridische akten :

— het Tarwehandelsverdrag van 1986 en

— het Voedselhulpverdrag van 1986 verbonden door een gemeenschappelijke Préambule.

Het Tarwehandelsverdrag

Het verdrag van 1986 heeft niet alleen de tarwehandel tot voorwerp maar eveneens de handel in andere graangewassen : rogge, gerst, haver, maïs, gierstgras en sorgho alsook elk ander graangewas of graanprodukt volgens de beslissing van de Internationale Tarweraad.

Zoals van het vorige verdrag zijn de essentiële doelstellingen van het nieuwe verdrag :

— de uitbreiding van de internationale handel in granen te bevorderen en de grootst mogelijke vrijheid in deze handel te verzekeren;

— contribuer à la stabilité des marchés internationaux des céréales et renforcer la sécurité mondiale de l'approvisionnement alimentaire;

— fournir un cadre approprié pour la négociation éventuelle d'une nouvelle convention internationale comportant des dispositions économiques.

La convention de 1986 maintient les principales dispositions administratives de la convention de 1971.

La nouvelle convention implique la reconduction des cotisations de la C.E.E., qui est membre en tant que telle de la convention, au budget administratif du Conseil international du Blé. Pour l'année agricole 1986-1987, celles-ci seraient de l'ordre de £ 192 920.

La nouvelle convention restera en vigueur jusqu'au 30 juin 1991.

La Convention relative à l'Aide alimentaire

L'objectif de la convention de 1986 reste, comme celui de la convention de 1980, d'apporter chaque année aux pays en développement une aide alimentaire d'au moins 10 millions de tonnes d'équivalent de blé.

La contribution annuelle minimale totale s'élève à 7 617 000 tonnes, dont 41 540 pour la Belgique. Elle entraînera une dépense budgétaire de l'ordre de 582 millions de francs.

La nouvelle convention restera en vigueur jusqu'au 30 juin 1989.

II. DISCUSSION

Un sénateur constate que le nouvel accord sur le blé n'est plus que l'ombre de ce qu'il fut. On peut le comparer aux accords qui régissent encore quelques produits tropicaux (le café, le cacao). Autrefois, ces accords comportaient e.a. des clauses économiques prévoyant, par exemple, la fourniture garantie en cas de trop forte hausse des prix et l'engagement de racheter en cas de baisse trop forte.

L'intervenant trouve que cet accord a surtout un intérêt statistique; pour le reste, il vient en aide aux pays producteurs, étant donné qu'il y a actuellement beaucoup de blé disponible par rapport aux besoins des pays qui en cultivent.

Il suppose qu'il n'y a aucun lien entre cet accord et le Fonds commun de l'organisation de marché élaboré par la C.N.U.C.E.D. Il aimerait obtenir confirmation sur ce point.

Une deuxième remarque concerne l'absence de liberté sur le marché du blé, qui était pourtant resté libre jusqu'en 1930. Ce marché est aujourd'hui

— bij te dragen tot de stabiliteit van de internationale graanmarkten en de zekerheid op het gebied van de voedselvoorziening in de wereld te vergroten;

— een gepast kader te verschaffen voor eventuele onderhandelingen over een nieuw internationale overeenkomst met economische bepalingen.

Het verdrag van 1986 behoudt de belangrijkste administratieve bepalingen van het verdrag van 1971.

Het nieuwe verdrag impliceert de verlenging van de bijdragen van de E.E.G., die als zodanig lid is van het verdrag, tot het administratief budget van de Internationale Tarweraad. Voor het landbouwjaraar 1986-1987 zouden deze £ 192 920 bedragen.

Het nieuwe verdrag zal van kracht blijven tot 30 juni 1991.

Het Voedselhulpverdrag

Het doel van het verdrag van 1986 blijft, zoals dat van het verdrag van 1971, jaarlijks aan de ontwikkelingslanden voedselhulp te verschaffen van ten minste 10 miljoen ton tarweëquivalent.

De jaarlijkse minimale totale bijdrage beloopt 7 617 000 ton, waarvan 41 540 voor België. Deze zal een budgettaire uitgave meebrengen van ongeveer 582 miljoen frank.

Het nieuwe verdrag zal van kracht blijven tot 30 juni 1989.

II. BESPREKING

Een senator stelt vast dat de huidige tarweovereenkomst nog slechts de afschaduwing is van wat ze ooit geweest is. Te vergelijken hiermede zijn overeenkomsten betreffende nog enkele tropische producten (koffie, cacao). Zij bevatten vroeger ook economische bedingen zoals gewaarborgde levering indien de prijzen te hoog opliepen en verbintenis tot terugkoop indien ze te laag vielen.

Hij vindt deze overeenkomst van hoofdzakelijk statistisch nut; verder verschaft ze hulp aan de voortbrengende landen aangezien er tegenwoordig veel tarwe beschikbaar is in verhouding tot de behoeften van de landen die ze kweken.

Hij gaat er van uit dat tussen deze overeenkomst en het Gemeenschappelijk Fonds van de door de C.N.U.C.E.D. uitgewerkte marktorganisatie geen verband bestaat. Hij zou deze veronderstelling wel graag bevestigd zien.

Een tweede bemerking betreft de onvrijheid van de tarwemarkt, die nochtans tot 1930 wel vrij was. Nu zit die geprangd in tweezijdige overeenkomsten.

prisonnier d'accords bilatéraux. Pourra-t-on jamais échapper à cette situation ? Le Ministre est-il résigné à la subir ?

Le Ministre confirme qu'il n'y a effectivement aucun lien. L'accord est de type administratif.

En ce qui concerne la seconde remarque, il y a lieu de dire que la politique agricole de la C.E.E. n'est pas sans influence. On cultive beaucoup moins de blé qu'autrefois. Il lui paraît improbable qu'on assouplisse l'organisation de ce marché à l'avenir. Il prévoit d'ailleurs, d'une manière générale, une réduction accrue des productions agricoles en Europe, et donc un rétrécissement du marché.

Un membre aimerait savoir :

1. si cet accord comporte des implications financières pour la Belgique;

2. si une grande partie de l'aide alimentaire fournie dans le cadre de cet accord est transportée par des navires de l'Europe de l'Est, et ce, parce qu'ils seraient moins chers.

Le Ministre répond qu'il faut établir une distinction entre la convention sur le blé et la convention relative à l'aide alimentaire.

La première n'entraîne que de menus frais administratifs. La seconde emporte une dépense de 582 millions de francs à charge de l'A.G.C.D.

L'article unique et l'ensemble du projet de loi ont été adoptés à l'unanimité des 13 membres présents.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 14 membres présents.

Le Rapporteur,
C. DE COOMAN.

La Présidente,
H. HANQUET.

Zal men daar ooit uit geraken? Of legt de Minister zich bij deze toestand neer ?

De Minister bevestigt dat er inderdaad geen verband bestaat. De overeenkomst is van het administratieve type.

Wat de tweede bemerking betreft : de landbouwpolitiek van de E.E.G. zit er voor iets tussen. Er wordt veel minder graan verbouwd dan vroeger. Het lijkt hem niet waarschijnlijk dat de organisatie van deze markt in de toekomst versoepeld zou worden. Over het algemeen trouwens voorspelt hij een verdere daling van landbouwvoortbrengselen in Europa, dus een krimpende markt.

Een lid wil weten :

1. of aan deze overeenkomst financiële implicaties voor België vast zitten;

2. of een groot gedeelte van de voedselhulp in het kader van dit verdrag verscheept wordt met Oost-europese want beterkope schepen.

De Minister antwoordt dat een onderscheid dient gemaakt tussen de tarweovereenkomst en de overeenkomst betreffende voedselhulp.

Voor de eerste zijn er geen andere dan matige administratieve kosten. De laatstgenoemde kost 582 miljoen frank, ten laste van A.B.O.S.

Het enig artikel en het geheel van het ontwerp van wet worden eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

Dit verslag is goedgekeurd met eenparigheid door de 14 aanwezige commissieleden.

De Rapporteur,
C. DE COOMAN.

De Voorzitster,
H. HANQUET.